

encore en maint passage, mais la décence n'est pas choquée, ni les oreilles délicates offensées.-On relèvera bien encore d'ici de là un certain nombre d'expressions étranges ; les évangélistes seront appelés des secrétaires divins ; la justice, l'impératrice des vertus ; on dira de nos offenses qu'elles sont savonnées au baptême ; des saints qu'ils sont des luminaires de vertus, les mignons de Dieu ; le sang précieux de Jésus-Christ sera tout ensemble comparé au grand Océan où se fait la lessive générale et à la boutique garnie de drogues qui purgent le monde, etc., etc. Mais ces fautes sont incomparablement plus rares que dans un grand nombre de sermonaires contemporains.

Les textes anciens sont moins souvent cités ; jamais on ne rencontre de citations grecques ou hébraïques Lui même déplore cet usage : « j'ai laissé toutes allégations
« de sentences latines, grecques, hébraïques et les cita-
« tions des passages, jugeant, quoi que la coutume ait
a introduit, que les harangues françaises doivent être
« nettes de tout ce qui est étranger, afin que la suite et
« le sens en paraissent mieux. » Voilà un progrès sérieux dont il faut tenir compte .

Nous devons enfin relever sa modération, chaque fois que le protestantisme est en cause. Qu'il attaque les erreurs ou réfute les calomnies des hérétiques, il ne laisse échapper ni injures, ni invectives, ni allusions personnelles ; il plaint les égarés, cherche à les ramener, mais sans blesser leur amour propre, ou tourner en ridicule leur aveuglement.

« Maudite liberté de conscience, s'écrie-t-il quelque part, qui attire tant d'âmes à la solde du diable, fausse
« liberté, mais vaine captivité, puisque c'est là où le
« diable garrotte le chrétien qui, renonçant à sa vraie
« mère, se loue à longues années à ce tyran qui finalement le perdra.